

Quelques années plus tard, ce changement d'habit fut confirmé dans un chapitre général. En renonçant à l'habit des chanoines, — sans renoncer toutefois au titre et à l'état, les Pères voulurent marquer par ce signe extérieur qu'ils formaient une institut spécial, que distinguait la pratique d'une rigoureuse pauvreté. Le scapulaire devenait ainsi le symbole public de la mendicité dominicaine ¹.



Guéri, vêtu et profès, Réginald désirait achever le voyage entrepris avec l'évêque d'Orléans et visiter Jérusalem. Il partit donc, portant le premier en Terre Sainte l'habit de l'Ordre, et y précédant tous ses Frères qui ne devaient pas tarder à s'y établir assez nombreux pour former une province. Le pèlerinage fut dévot, mais rapide, puisque le 30 octobre les deux amis étaient de retour à Rome, Manassé pour rentrer dans son diocèse, et Réginald pour se remettre entre les mains de son Bienheureux Père qui l'attendait. Saint Dominique partait pour l'Espagne les premier jours de novembre, et laissait à son nouveau fils la charge de veiller sur les Frères pendant son absence, lui assignant Bologne pour résidence.

La fondation dans cette ville célèbre ne datait que de quelques mois. Vers la fin d'avril de cette même année 1218, six Frères y arrivèrent, n'ayant pour seules richesses que la bénédiction de leur Père et une bulle d'Honorius III. La bulle, précieux passeport, devait leur assurer au moins un accueil ; la bénédiction du Père leur garantissait le succès. Il en fut ainsi. Des chanoines espagnols, qui possédaient une petite église dans la rue de Mascarella, leur donnèrent l'hospitalité, et se retirèrent même, après quelque temps, pour laisser les frères en possession de l'église et du cloître. Quand à la bénédiction, ses effets se firent plus longtemps attendre, et en l'attendant, "les Frères eurent à endurer, au témoignage du bienheureux Jourdain, les angoisses de la plus extrême pauvreté". Quant saint Dominique les vint visiter, en novembre, ils manquaient même de pain, et le bienheureux Père dut renouveler pour

¹ P. Mortier, *Hist. des M. Génér.* I, 123.